



Gilbert Laporte

KATHAROS

Gilbert Laporte

Katharos

© Gilbert Laporte, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2356-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1

Périphérie d'Épernay.

Il n'était jamais rien arrivé de bien insolite dans la paisible vie de Daniel Menoux, jusqu'à ce soir-là.

Cette nuit d'horreur.

Il était pourtant tranquillement rentré chez lui, en ce qu'il pensait être une banale et habituelle soirée de fin août. L'air était doux, le quartier pavillonnaire était calme, avec son environnement verdoyant. Les habitations étaient espacées, la circulation automobile pratiquement inexistante passé vingt heures. C'était un endroit propice au repos. Cela tombait bien, car il était un peu fatigué, mais avec un sentiment de devoir accompli.

L'homme de trente-cinq ans avait poussé le portail métallique du pavillon, qui s'était effacé en gémissant, comme s'il se plaignait de l'effort qu'on lui demandait. Bien sûr, il aurait fallu gratter la rouille. C'est certain aussi, un petit coup de pinceau aurait été utile pour ralentir la dégradation. Et puis, étaler un peu de graisse lui aurait également fait du bien.

La serrure rechigna à se refermer après qu'il eut introduit l'épaisse clé à l'intérieur. Un jour, ça ne manquerait pas s'il n'y remédiait pas : elle se bloquerait définitivement pour manifester son mécontentement.

Mais toutes ces contingences matérielles quotidiennes, le vieux célibataire n'en avait cure, au fond. Seule son action auprès des autres avait vraiment de l'importance. Lui, il avait besoin de travailler uniquement pour se nourrir, s'habiller et se soigner.

Voilà tout.

Il déverrouilla ensuite la porte d'entrée de la demeure des années soixante-dix, sans charme et au crépi sale, qu'il louait pour un modeste prix, puis il déposa son antique serviette en cuir sur le carrelage démodé du couloir. Il mit ses chaussons fourrés usés, mais si confortables, et monta dans sa chambre au premier étage

pour enlever son costume noir et enfiler une douillette robe de chambre informe pour la soirée.

Alors qu'il redescendait les marches, son téléphone fixe se mit à sonner dans son salon.

Il se dirigea vers l'appareil et décrocha.

— Allô ?

Silence.

Personne ne lui répondit.

Il tendit l'oreille.

Le faible souffle rauque d'une respiration devint audible.

— Je vous entends, dit-il. Je sais très bien que vous êtes à l'autre bout de la ligne. Alors, cessez ces appels qui ne me font pas peur. C'est très puéril de votre part.

Il raccrocha sèchement, eut une expression d'agacement et partit fermer les volets des fenêtres du rez-de-chaussée. Il se dirigea ensuite vers la cuisine, où il commença à se préparer une soupe en lavant des légumes et les découpant en petits morceaux.

Ding — Dong !

La sonnette du portillon venait de résonner. Il soupira, s'essuya les mains à un torchon et alla ouvrir la porte d'entrée. Il actionna l'interrupteur de la lampe extérieure. Bien sûr, il n'y avait personne. Il leva les yeux au ciel. Ça recommençait. Un gamin qui s'amusait, sans aucun doute.

Encore un enfant mal élevé ! Que Dieu lui pardonne.

Les jeunes se moquaient effectivement souvent de lui. Mais, chez les adultes, c'était plus caché. On le regardait comme quelqu'un de bizarre, et on riait dès qu'il avait le dos tourné. Au fond, Daniel Menoux n'en avait cure. Il avait foi en Dieu et en sa mission. C'était tout ce qui lui importait.

Il retourna finir de préparer sa soupe et la mit à chauffer dans une casserole. Il prit un fruit dans une corbeille pour le dessert et l'amena avec une tranche de

gros pain dans la salle à manger, où il dressa la table.

Il allait se diriger de nouveau vers la cuisine pour surveiller sa soupe, qu'il entendait doucement bouillonner, lorsqu'un petit bruit sourd à l'extérieur retint son attention.

Qu'est-ce que... ?

Encore ce maudit chat errant, sans doute, qui venait régulièrement faire ses besoins dans son jardin.

Irrité, il prit une lampe-torche dans un meuble bas du couloir d'entrée, ouvrit la porte et sortit dans le jardin. Il dirigea le faisceau lumineux de la droite vers la gauche pour inspecter le devant de son habitation, mais ne détecta rien d'anormal. Il décida alors de faire le tour de son domicile pour chasser l'intrus. À l'arrière, il vérifia que le chat ne s'était pas réfugié du côté étendoir à linge, ou vers la réserve de bois de chauffage pour la cheminée, mais ce n'était pas le cas. Menoux termina de contourner son pavillon par le garage, puis retourna sur ses pas, sans toutefois avoir trouvé l'animal.

Que... ???

Quand il se retrouva sur le seuil, il fut étonné de découvrir sa porte grande ouverte. Il lui avait pourtant semblé l'avoir laissée à peine entrebâillée... Persuadé que le félin était à présent rentré dans la maison, il le chercha d'abord dans son double living, puis dans sa cuisine, mais en vain.

Il finit donc par refermer sa porte à clé, retourna dans la cuisine et pesta en voyant que sa soupe collait maintenant au fond de la casserole. Il éteignit le gaz, la mixa et la versa dans son assiette creuse pour la laisser refroidir quelques instants. Puis, estimant qu'elle était à bonne température, il se mit enfin à table. Il ne brancha ni télévision ni radio pour rompre le silence. Car il n'en avait pas. Ce n'étaient pour lui que de néfastes instruments de perversion.

Il joignit les mains et récita avec dévotion le Notre Père deux fois à voix basse avant de bénir son pain.

Crrr...

Il crut entendre craquer le parquet de sa chambre au premier étage.

Il tendit l'oreille, mais cela ne se renouvela pas. Il haussa les épaules en

pensant qu'il était le jouet de son imagination et entama tranquillement son repas.

Il songea à sa journée, tout en soufflant sur le liquide encore brûlant contenu dans sa cuillère.

C'est en finissant son bol qu'il eut à nouveau conscience d'une présence et d'un bruit furtif derrière lui.

Il voulut se retourner pour voir ce qu'il en était.

Mais il n'en eut pas le temps.

Il reçut un violent coup sur la tête.

Puis...

Puis, plus rien.

*

Qu'est-ce que... ?

Lorsque Daniel Menoux se réveilla, il souffrait d'une migraine épouvantable. Il avait l'impression que son cerveau était brûlant, comme comprimé à l'intérieur de sa boîte crânienne. Et sa tête cognait contre une paroi métallique.

Mais où était-il ?

Et que s'était-il passé ?

Il se souvenait juste d'avoir reçu un violent coup sur le haut de la nuque, alors qu'il finissait sa soupe. Et là, il se retrouvait plongé dans le noir, dans une position très inconfortable. Un large ruban adhésif était plaqué sur ses lèvres. Ses poignets étaient attachés dans le dos par des colliers de serrage en nylon qui lui rentraient dans la chair. Ses chevilles étaient également liées. Il était recroquevillé, couché sur le côté. Bringuebalé de droite et de gauche. Parfois aussi d'avant en arrière. Et il y avait le bruit d'un moteur de véhicule.

Le coffre d'une voiture. Je suis dans un coffre !

On l'avait enlevé.

Mais pourquoi ?

Il n'était qu'un modeste religieux, n'avait pas de gros revenus, pas de fortune, pas d'héritage en vue. Le peu qu'il possédait, il le donnait aux pauvres. Qui pouvait bien lui en vouloir ?

Personne !

Ou alors, c'était une mauvaise blague. Pour se moquer de lui, une fois de plus.

Alors, il décida de ne pas se laisser faire. Il tambourina avec ses pieds de toutes ses forces contre la paroi du coffre.

— Mhhh ! Mhhh ! tenta-t-il d'appeler, malgré ses lèvres closes.

Mais le véhicule continua de rouler pendant encore dix bonnes minutes, prit une route ascendante, puis il tourna sur la droite et emprunta un chemin caillouteux, comme Menoux pouvait le ressentir aux multiples vibrations et tressautements.

Enfin, cela cessa.

La voiture s'arrêta.

Le conducteur coupa le contact.

Une portière s'ouvrit.

Des pas lourds firent crisser des gravillons.

Un individu vint ouvrir le coffre. À la lumière de celui-ci, il vit que l'homme était grand et efflanqué. Il avait le teint pâle, était chauve et portait une soutane noire et un col romain blanc.

Dehors, c'était la forêt et il faisait nuit.

L'inconnu extirpa Daniel Menoux sans ménagement du véhicule et le traîna par les pieds, sans se préoccuper du fait que celui-ci se racle le dos et se cogne la tête sur le sol. Il l'amena dans la lumière des phares.

Menoux blêmit.

Cet individu ne portait pas de cagoule. Il ne s'agissait donc pas d'une très

mauvaise plaisanterie. Il comprit à ce moment-là qu'il ne ressortirait pas vivant de cette affaire, puisque l'homme ne prenait même pas la peine de dissimuler son visage. De plus, il lui présenta un grand couteau de chasse d'un air sadique.

La vue de ce prêtre au teint blafard armé d'une lame dans ce lieu isolé, alors qu'il était ligoté, était vraiment effrayante pour Menoux.

La peur nouait sa gorge. Il voulut avaler sa salive, mais n'y parvint même pas, tant ses muscles étaient tétanisés par l'angoisse et le côté macabre de la situation.

L'inconnu se dirigea vers un tronc d'arbre éclairé par les phares et grava un mot sur l'écorce. Quand il le lut, Menoux comprit avec abattement que son sort était scellé.

Cette fois-ci, il ne s'agissait plus de moqueries, mais de violence.

Et de la plus terrible.

Pourtant, ce qui l'horrifia le plus, c'est quand il vit l'individu ouvrir la portière avant droite de son automobile pour y prendre un objet déposé devant le siège passager, puis revenir avec.

Un jerrican !

Son sang se glaça immédiatement.

Ce n'est pas possible !

— Noonon ! Noonon ! tenta-t-il de supplier d'une voix étouffée par le ruban adhésif, tout en secouant frénétiquement la tête.

Tout, mais pas ça !

L'homme fut complètement indifférent à son effroi. Il défit lentement le bouchon du récipient, puis lui versa copieusement et méthodiquement de l'essence sur les cheveux et les épaules. Il se recula ensuite de quelques mètres en continuant de répandre le liquide sur le sol pour constituer une ligne d'allumage.

Non ! Pitié !

Daniel Menoux était en plein cauchemar. L'essence lui brûlait les yeux et entrait par ses narines. Il pleurait, toussait par le nez, s'étouffait par la faute du

bâillon et de l'odeur dégagée. L'homme en tenue de prêtre restait, quant à lui, totalement insensible à son sort.

Il partit chercher calmement un paquet d'allumettes dans la boîte à gants de sa voiture et en craqua une à son retour, avec un air sadique.

Menoux se mit alors à trembler convulsivement, les yeux exorbités.

Puis il vit l'individu à la soutane jeter nonchalamment l'allumette dans la traînée d'essence.

— NOOON ! ! ! hurla Menoux de sa voix étouffée.

En un rien de temps, la langue de feu rampa vers lui, et un brasier l'enveloppa instantanément.